

Section clinique d'Aix-Marseille

Direction
Jacques-Alain MILLER

Coordination
Hervé CASTANET

Enseignants
Hervé CASTANET
Sylvie GOUDET
Nicole GUEY
Françoise HACCOUN
Pamela KING
Jean-Louis MORIZOT
Dominique PASCO
Sylvette PERAZZI
Élisabeth PONTIER
Patrick ROUX

Enseignants associés
Renée ADJIMAN
Marie-Christine BELZANTI
Françoise DENAN
Pierre FALICON

Invités
Anna AROMI (Barcelone)
Xavier ESQUE (Barcelone)
Anaëlle LÉBOVITS-QUENEHEN (Paris)
Patrick MONRIBOT (Bordeaux)

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées à :

Section clinique d'Aix-Marseille
Association Uforca Aix-Marseille
pour la formation permanente
5, rue Vallence - 13008 MARSEILLE
Tél. 06 12 21 94 75 - 06 61 89 98 70
section.clinique.am@wanadoo.fr

Conditions générales d'admission et d'inscription

Pour être admis comme étudiant de la Section clinique, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité. Il est, par contre, recommandé d'avoir accompli des études universitaires.

Les admissions ne sont prononcées qu'après un entretien du candidat avec un enseignant. Le nombre de places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes.

La session 2017 s'inscrit dans le cadre de la Formation Médicale Continue (FMC).

La Section clinique est habilitée – après examen préalable – à délivrer des conventions de stage pour les cursus de formation clinique.

Secrétariats des Sections cliniques francophones

Aix-Marseille 5, rue Vallence 13008 Marseille Tél. : 06 12 21 94 75 ou 06 61 89 98 70 section.clinique.am@wanadoo.fr	Clermont-Ferrand 32, rue Blatin 69300 Clermont-Ferrand Tél. : 04 73 93 68 77 Fax : 04 73 34 28 01	Paris Saint-Denis 2, rue de la Liberté 93526 Saint-Denis Tél. : 01 49 40 68 00	Rouen 20, rue Victor-Morin 76130 Mont-Saint-Aignan Tél. : 02 35 89 77 23 jlgc@wanadoo.fr
Angers 5, rue David-d'Angers 49100 Angers Tél. : 02 41 88 27 43	Lyon-Grenoble 4, avenue Berthelot 69007 Lyon Tél./Fax : 04 72 71 79 45	Rennes 2, rue Victor-Hugo 35000 Rennes Tél. : 02 99 79 72 36	Strasbourg 4, rue du général Ducros 67000 Strasbourg Tél. : 03 88 76 03 23
Bordeaux 15, place Charles-Gruet 33000 Bordeaux Fax : 05 56 51 16 25 uforcabordeaux@wanadoo.fr	Nantes 1, square Jean-Heurtin 44000 Nantes Tél. : 02 28 24 09 53 bporcheret@wanadoo.fr	Antennes cliniques	Collèges cliniques
Bruxelles 51, square Vergote 1030 Bruxelles BELGIQUE Tél. : +32 (0)2 732 20 12	Nice 25, rue Meyerbeer 06000 Nice Tél. : 04 93 88 85 16 philippe.de-georges@wanadoo.fr	Brest-Quimper 7, rue de l'Île-de-Sein 29000 Quimper	Lille 65, rue de Cassel 59000 Lille Tél. : 03 20 00 66 27
Chauny-Prémontré 11 ^{bis} , avenue de Dublin 89000 Amiens Tél. : 03 22 46 34 34	Paris Île-de-France 5, bd Bourdon 75004 Paris sclinpidf@wanadoo.fr	Dijon 19, place Darcy 21000 Dijon Tél. : 03 89 76 95 59	Montpellier 7, rue Labbé 34000 Montpellier Tél. : 04 67 64 06 06
	Gap 6 ^{bis} , rue d'Abon 05000 Gap Tél. : 04 92 52 03 68	Toulouse 10, rue Bouquières 31000 Toulouse Tél./Fax : 05 61 14 69 80 collegeclinique-toulouse@orange.fr	

Enseignement de propédeutique

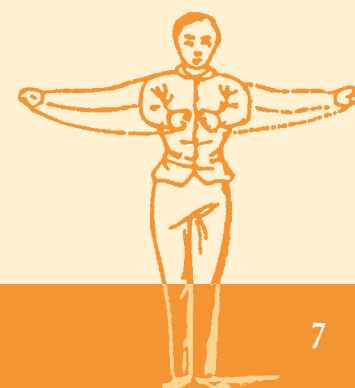
« L'inconscient, drôle de mot ! »

Dès son fameux *retour à Freud*, au début des années cinquante, Jacques Lacan va lire la découverte de l'*inconscient* par Freud avec les outils rigoureux de la linguistique, notamment la métaphore et la métonymie. L'inconscient n'est pas un concept abstrait désignant une réalité psychique floue et vague. L'inconscient, au contraire, se saisit par ses formations (rêve, lapsus, actes manqués, symptômes...) qui, au cas par cas, démontrent le travail qui s'y réalise. Ces formations ne cessent de perturber la vie psychique qui se voudrait continue, homogène, cohérente, bref, rationnelle. Ces formations ne laissent pas tranquille... au désespoir de chacun.

Ce cours se propose de démontrer comment opère cette lecture de Freud par Lacan et comment, ce faisant, ce dernier réinvente la psychanalyse. À l'aide d'exemples cliniques tirés de la pratique analytique, nous démontrerons les effets de la parole dans la vie psychique ; l'inconscient se déclinera comme le *discours de l'Autre* échappant à la conscience et à la maîtrise. Tenir compte de ces effets en les rapportant à leur lieu : l'inconscient, donne les repères pour toute pratique de l'écoute.

- **De janvier à juin 2017**
les vendredis de 13 h 30 à 18 h :
13 et 27 janvier
10 février
3, 17 et 24 (Conversation) mars
7 avril
12 et 19 mai
9 et 23 juin

Lieu : Marseille.



Conférences d'introduction à la psychanalyse

L'angoisse

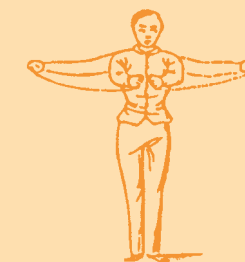
- **De décembre 2016 à juin 2017**
les mardis de 19 h à 21 h :

Lieu : Hôpital Montperrin
à Aix-en-Provence :

13 décembre 2016
17 janvier 2017
7 février
7 mars
4 avril
9 mai
13 juin

Et sur Marseille :

24 mars (Conversation)
11 mars et 10 juin (Matinées de la SC)



Tarifs :

- **Avant le 30 septembre 2016**
Particuliers : 50 €
Institutions : 110 €
- **À partir du 1^{er} octobre 2016**
Particuliers : 60 €
Institutions : 130 €

Enseignement pris en charge par la formation permanente : 30 heures de formation.



SECTION CLINIQUE

2017

Section clinique

L'Autre dans la clinique psychanalytique contemporaine

De l'inconscient transférentiel à l'inconscient réel

Propédeutique

« L'inconscient, drôle de mot ! »



Session 2017

De janvier à juin

Association UFORCA Aix-Marseille pour la formation permanente

Secrétariat : 5, rue Vallence – 13008 Marseille

Tél. : 06 12 21 94 75 et/ou 06 61 89 98 70

E-mail : section.clinique.am@wanadoo.fr

www.section-clinique.org

n° agrément 9 31 30657813

Prologue de Guitrancourt

par Jacques-Alain Miller

Le diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un hasard ou d'une inadéquance. La raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse. On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque l'exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste.

Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, c'est-à-dire une interprétation, qui porte sur ce que nous appelons l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle pas constituer un matériel d'examen? D'autant plus que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse et est même utilisée par des critiques de manuels, documents et inscriptions.

L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. Il n'y a pas de porte de sortie.

Seul l'analysant pourrait attester alors la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert. Comme nous le voyons, le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant « post-transfert » encore disposé à défendre la cause de la psychanalyse.

Ce que nous appelons ainsi « témoignage » de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public.

Lacan a institué ce témoignage sous le nom de « passe » (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le « mathème¹ » (1974). Entre les deux, une différence : le témoignage de la passe, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique, pendant que l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – et, dans ce cas, la psychanalyse entre en contact avec l'université.

1. Du grec *mathema* : ce qui s'apprend.

L'expérience est conduite en France depuis quatorze ans à Paris.

Elle fut à l'origine de la création de la Section clinique de Bruxelles et de Barcelone, de Londres, Madrid et Rome, mais aussi en France, pour la première fois, à Bordeaux.

Il faut déterminer clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement.

Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés et conduit à l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation lacanienne, que cela se situe à Paris, Rome, ou Bordeaux, que cela soit proposé par des organismes publics ou privés. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils devront prendre – le travail fourni ne sera pas extorqué : cela dépend d'eux, il sera guidé et évalué.

Il n'est pas paradoxal d'affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesurent avec la fonction d'enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre : puisque le savoir se fonde dans la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l'inconscient, en d'autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire « je sais ». Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s'il est élaboré sur un mode inédit, même s'il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, elle n'est pas un savoir qui se démontre; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, on ne fait pas que suppléer aux carences d'une psychiatrie qui laisse de côté sa riche tradition classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Dans un même temps, les présentations de malades complèteront l'enseignement.

En conformité avec ce qui, autrefois, a été fait sous la direction de Lacan, nous avançons petit à petit.

15 août 1988



Du Séminaire de Jacques Lacan (1953-1980, en cours de publication), on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes. Cet enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. À l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le Département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan, qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université Paris VIII. Jacques-Alain Miller en est le directeur.

L'Institut du Champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976).

Après Barcelone, Madrid, Bruxelles et Rome, après Bordeaux, Clermont-Ferrand, Lyon, Dijon, Rouen, Angers, Rennes et Lille, l'Antenne clinique d'Aix-Marseille est créée en 1995 et devient Section clinique en 1996. Elle ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si ses enseignants sont d'orientation lacanienne. Cette expérience innovante à Marseille et dans la région PACA a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique. Elle s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, éducateurs, infirmiers, etc., qu'aux psychanalystes eux-mêmes, aux universitaires et aux étudiants intéressés par ce savoir particulier.

Participer à la Section clinique n'habilite pas à l'exercice de la psychanalyse.

Une attestation d'études cliniques sera délivrée aux participants.

La session 2016 de la Section clinique est constituée d'une présentation de malades, d'un séminaire théorique, de groupes d'élucidation des pratiques cliniques, d'une journée de conversation clinique (ouverte au public extérieur) et de deux matinées (samedis) de la SC.

L'Autre dans la clinique psychanalytique contemporaine

De l'inconscient transférentiel à l'inconscient réel

► De janvier à juin 2017
les vendredis de 14 h à 19 h 30 :

13 et 27 janvier
10 février
3, 17 et 24 (Conversation) mars
7 avril
12 et 19 mai
9 et 23 juin

► et deux « Matinées de la SC »,
de 10 h à 12 h 30, les samedis :

11 mars
10 juin

Lieu : Marseille.

Tarifs :

► Avant le 30 septembre 2016

Particuliers : 360 €
Institutions : 750 €
Étudiants : 220 €

► À partir du 1^{er} octobre 2016

Particuliers : 420 €
Institutions : 800 €
Étudiants : 250 €

Enseignement pris en charge
par la formation permanente :
68 heures de formation.

La Conversation clinique

L'Autre dans la clinique psychanalytique contemporaine

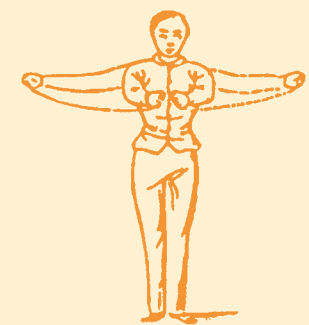
De l'inconscient transférentiel à l'inconscient réel

► Vendredi 24 mars 2017 (10 h-13 h et 15 h-18 h)

Invités : - Anna AROMI (Barcelone)
- Xavier ESQUE (Barcelone)
- Anaëlle LÉBOVITS-QUENEHEN (Paris)
- Patrick MONRIBOT (Bordeaux)

► Journée ouverte
au public extérieur.

Les modules d'enseignement de la Section clinique



1. Présentation de malades

En médecine, l'adjectif *clinique* désigne ce qui se fait au lit du malade. Le *Littre* propose la définition suivante : *Médecine clinique*, celle qui s'occupe du traitement des maladies considérées individuellement. *La clinique*, comme substantif, est une action orientée par un savoir – la doxa médicale – mais sa visée est toujours pratique : intervenir sur le corps souffrant *hic et nunc*.

Jacques Lacan, jusqu'à la fin de sa vie, a assuré ses présentations de malades dans des services hospitaliers de psychiatrie. En effet, la présentation clinique des malades a ses lettres de noblesse dans la psychiatrie, notamment universitaire, pour sa valeur d'enseignement et de formation.

Pourquoi des psychanalystes, orientés par Lacan, continuent-ils à la pratiquer au sein de la Section clinique? Veulent-ils mimer le savoir du maître aujourd'hui disparu? N'est-ce pas humiliant pour le malade hospitalisé? Pourquoi accepter la présence de plusieurs dizaines de participants? Cette assistance n'est-elle pas en position de voyeur? À rebours de ces critiques, la présentation actualise deux questions qui ont valeur d'enjeux :

2. Séminaire théorique

L'Autre dans la clinique psychanalytique contemporaine
De l'inconscient transférentiel à l'inconscient réel

Le Cours théorique de la Section clinique ne peut se réduire au seul recensement des moments et scansionnés présents dans l'enseignement de Lacan. Il doit, certes, y faire référence et les expliquer mais, *in fine*, il est toujours orienté par cette question : quelles conséquences ces concepts introduisent-ils pour la clinique d'aujourd'hui? Le savoir de la psychanalyse n'est ni figé, ni immuable. L'enseignement de Lacan n'est pas un monolithe mais un *work in progress*. Ce cours doit donc s'approprier ce constat énoncé par Jacques-Alain Miller, à partir de sa lecture du tout dernier enseignement de Lacan (années 1970-1980) : l'ordre symbolique (soit l'Autre) a changé. « [...] la pierre angulaire qu'est le Nom-du-Père s'est fissurée. [...] Celui-ci a été touché; il a été dévalorisé par la combinaison des deux discours de la science et du capitalisme. [...] Le Nom-du-Père, fonction clef, Lacan lui-même l'a rabaisé, déprécié, au cours de son enseignement, finissant par n'en faire rien d'autre qu'un sinthome, c'est-à-dire la suppléance d'un trou. On peut dire [...] en raccourci, que ce trou comblé par le "symptôme Nom-du-Père", c'est l'inexistence du rapport sexuel dans l'espèce humaine, dans l'espèce des êtres vivants qui parlent. » Lacan passe

1. En quoi l'entretien, non-réitéré, avec un psychanalyste peut-il avoir, pour le malade hospitalisé qui a donné son accord, valeur de **rencontre**? Il parie sur l'effet du discours analytique en ceci que, décentré par rapport aux logiques cliniques de la psychiatrie ou de la psychologie, il affirme un *sujet* de l'inconscient. La psychose, loin d'y objecter, révèle dans sa spécificité ce qu'est un *sujet psychotique*.

2. En quoi l'enseignement de Freud et de Lacan permet-il de s'orienter dans une parole qui, de ne pas être ordonnée par le Nom-du-Père, oblige le sujet à des modalités pour *faire avec*? C'est le repérage structural (années 1950-1970) de la psychose et des réponses au trou forclusif (*Verwerfung*). La fin de l'enseignement de Lacan (années 1970-1980) pose une autre question : si l'Œdipe n'est qu'une fiction délirante, que devient la référence au sujet dit aliéné? La psychose y est pensée en termes non plus de déficit mais d'**invention**. Conduite avec doigté et respect, la « Présentation clinique » interpelle le psychanalyste au point le plus vif de son acte et de la mise à l'épreuve des concepts. Elle vérifie la rupture qu'introduit la référence à la psychanalyse. Psychiatrie et psychologie feraient bien d'en prendre de la graine!

ainsi de l'Autre du langage garanti par la Loi (= le Nom-du-Père) à l'Autre troué, qui ne tient pas, marqué d'une faille¹. De ce constat, des balises et des résultats se dégagent pour la clinique quotidienne. Par clinique, il ne faut pas entendre seulement la clinique psychanalytique *pure et dure*, mais les cliniques présentes à l'hôpital psychiatrique, dans les dispensaires et autres CMP, sans oublier nos CPCT²; dans les cabinets privés des médecins, des psychologues, des divers psychothérapeutes; les cliniques qui prennent en charge les adultes, les enfants aussi bien que celles qui se fixent sur des symptômes (par exemple, les addictions). Nous proposons, pour cette année 2017, de mettre cette orientation au travail, à partir d'une opposition entre l'*inconscient transférentiel* et l'*inconscient réel*. J.-A. Miller précise : « Il fut un temps où Lacan enseignait l'inconscient comme un savoir dans le réel, quand il le disait structuré

Coordination
du séminaire théorique

Hervé CASTANET
Nicole GUEY
Sylvette PERAZZI

comme un langage. À cette époque, il cherchait les lois de la parole, les lois du signifiant, la relation de cause à effet entre signifiant et signifié, entre métaphore et métonymie [...]. Mais ensuite s'ouvrit une autre dimension avec lalangue, en ceci qu'il y a des lois du langage, mais il n'y a pas de lois de la dispersion et de la diversité des langues. Chaque langue est formée par contingence, par hasard. Dans cette dimension, l'inconscient traditionnel – pour nous, l'inconscient freudien – nous apparaît comme une élucubration de savoir sur un réel. » L'inconscient réel, c'est autre chose : « Dans une analyse, l'inconscient transférentiel est une défense contre le réel, parce qu'une intention y reste vive, un vouloir dire, un vouloir qu'il me dise quelque chose; alors que l'inconscient réel n'est pas intentionnel, mais se rencontre sous la modalité du "c'est ainsi" – c'est comme notre "amen". » L'Autre est réduit à son os : son réel sans

3. Élucidation des pratiques cliniques Groupes I et II

Le clinicien est toujours jugé sur sa pratique. Il a beau savoir manier les concepts ou déplier ses références, l'heure de vérité est au pied du lit du malade. La clinique est son heure de vérité.

Le module « Élucidations des pratiques cliniques » a une double orientation :

- Repérer ce que le clinicien (psychiatre, psychologue ou autre de formation) rencontre dans la clinique souvent sous la forme d'un insupportable : un **réel** surgit avec ses effets d'angoisse; le cas suivi n'entre pas dans les cases de la nosographie et donc interroge la pertinence du savoir; l'effet thérapeutique n'est pas au rendez-vous; le risque de passage à l'acte augmente avec la prise en charge; le transfert devient envahissant ou, *a contrario*, semble faire défaut; etc. Le clinicien est démuné, ne sait plus comment faire. Il perd ses repères, son savoir et son savoir y faire.

- **Construire le cas**. Le terme *construire* peut heurter. Ne faudrait-il pas au contraire prendre la parole du sujet comme elle vient, s'y immerger sans retenue, voir d'abord pour savoir ensuite. Cela se dit encore ici ou là : construire le cas serait une distance théorique, une mise à l'écart, une rationalisation voire une intellectualisation. Seul l'empirisme clinique serait la conduite juste. Cette orientation se révèle fautive et même dangereuse.

4. Les matinées de la Section clinique 2 samedis matins de 10 h à 12 h 30

Les deux matinées de la Section clinique ont une orientation précise : repérer en quoi et comment le travail des artistes (écrivains, cinéastes, peintres...), hors la clinique *stricto sensu*, questionne la psychanalyse. L'écueil courant, à éviter absolument, est la psychanalyse appliquée qui prétend, via les œuvres, découvrir l'inconscient des créateurs. Cette visée est obscène. Ni Freud ni Lacan ne s'y sont livrés. À rebours, il s'agit de poser l'énigme du côté de la psychanalyse et de consentir à se laisser enseigner par l'artiste. Une phrase de Lacan nous sert de boussole : « Inter-

lo. Ce cours ne sera pas exclusivement consacré aux psychoses, comme ce fut le cas les deux années précédentes. Il interrogera la clinique de chaque parlêtre dans sa rencontre avec « un réel hasardeux, contingent, en ceci qu'il manque la loi naturelle de la relation entre les sexes. C'est un trou dans le savoir inclus dans le réel³ ». Nous y découvrirons *les figures de l'Autre* dans la clinique psychanalytique contemporaine!

1. Voir, par exemple, Lacan, Jacques, *Le Séminaire, livre xx, Encore*, Seuil, Paris, 1975, p. 31.

2. Centres Psychanalytiques de Consultations et Traitement. Dans notre région, un est ouvert à Marseille, un autre à Aubagne.

3. Les citations de Jacques-Alain Miller sont tirées de sa « Présentation du thème du ix^e Congrès de l'AMP » qui s'est tenu à Paris en avril 2014, publiée sous le titre : « Un réel pour le xx^e siècle », *Scilicet, Un réel pour le xx^e siècle*, coll. Huysmans, Paris, 2013, p. 17-27.

La psychanalyse démontre que chaque concept a ses conséquences cliniques et que chaque action, voire acte, clinique fait référence à un concept, même si le clinicien l'ignore. Ne pas déplier son orientation, refuser de construire le cas, c'est faire de la somme de ses propres préjugés, soit de sa *connerie privée* (sic), la boussole clinique! Construire le cas n'est pas le réduire à une illustration d'une clinique universelle. C'est repérer, au contraire, comment chacun se débrouille avec le réel de la jouissance qu'il rencontre lorsque, dans la psychose, le *Nom-du-Père* fait défaut et lorsque la signification à tout faire, issue de l'Œdipe – la *signification phallique* – s'avère inopérante. La construction du cas s'oppose à l'**errance clinique**. Seule cette orientation assure une prise en charge digne de ce nom.

Tel est l'enjeu de ce module. La construction du cas ne s'apprend pas comme une règle à réciter, d'où la nécessité d'y travailler en s'adressant à des cliniciens plus aguerris. Chaque cas présenté fera l'objet d'un travail suivi avec les enseignants. Il sera ensuite exposé devant le groupe des participants et discuté pendant l'atelier. Cette présentation se faisant à partir du volontariat des participants.

préter l'art, c'est ce que Freud a toujours écarté, toujours répudié; ce qu'on appelle psychanalyse de l'art enfin, c'est encore plus à écarter que la fameuse psychologie de l'art qui est une notion délirante. De l'art, nous avons à prendre de la graine¹. »

En quoi l'artiste, dans son traitement des bouts de réel qu'il rencontre, nous enseigne-t-il sur les psychoses?

1. Lacan J., *Le Séminaire, livre xxi*, « Les non-dupes errent », séance du 9 avril 1974 (inédit).